

Appel à contribution

La division du patriarcat grec d'Antioche

Trois siècles plus tard (1724-2024) :

Rétrospectives et perspectives

L'Institut pontifical oriental (PIO) à Rome et le Centre de documentation et de recherches arabes chrétiennes (CEDRAC) à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) lancent le projet de publication suivant.

En juillet 1724, le siège du patriarcat grec (localement appelé *rūm*) d'Antioche se trouve réclaté par deux titulaires, Cyrille Tānās (autrement appelé Séraphin) et Sylvestre de Chypre. Contrairement aux rivalités entre candidats qui étaient courantes sur le siège d'Antioche, cette double élection, dans une conjoncture ecclésiale, économique et politique tout à fait particulière, aboutit à la création de deux Églises séparées.

Dans le sillage de la crise de la Réforme en Occident et un contexte de compétition, l'Église de Rome entreprenait à son tour un projet culturel de réforme de l'institution, mais aussi des fidèles. Durant moins d'un siècle, d'environ 1650 à 1750, les missionnaires latins ont réussi, non sans l'apport et parfois malgré l'opposition des ambassades européennes, à créer un mouvement en faveur de l'union. Les patriarches grecs de Constantinople et de Jérusalem ont multiplié leurs interventions pour amener Antioche à l'« orthodoxie ». Ayant auparavant subi une forte influence latine, les responsables ecclésiastiques cherchaient à se démarquer de plus en plus de la Réforme et du catholicisme.

Les prélats locaux, affaiblis par une pauvreté matérielle et culturelle, mais dotés d'un réseau de soutien des puissances orthodoxes (principautés roumaines et Russie) et même de la Sublime Porte, ont toléré l'apport pastoral et spirituel des missionnaires et ont bénéficié de l'appui commercial qu'offrait le label « catholique », autant qu'il était encore possible de gérer les pressions.

Suite à la double élection patriarcale de 1724, la communauté grecque antiochienne s'est organisée progressivement en deux Églises distinctes, orthodoxe et catholique. Les marqueurs de différenciation se sont multipliés entre ces deux communautés dans un cadre de compétition. Au fil du temps, la (re)construction du récit de la division de 1724 a été, à des degrés différents, assujetti à un agenda polémique visant lui aussi à élaborer une identité en opposition à l'autre.

L'activité missionnaire romaine et la réaction orthodoxe furent, entre autres facteurs, le catalyseur d'une production littéraire majoritairement en langue arabe à caractère apologétique ou polémique. Ce climat d'émulation intellectuelle et littéraire peut être considéré comme un des facteurs qui ont préparé le mouvement de la Nahḍah.



Saints Pierre et Paul portant l'Église
Église Saints-Côme-et-Damien – Bdibba – XIXe s. –
école de Jérusalem

Comment y participer ?

Si vous êtes intéressé par cet appel, veuillez envoyer votre candidature à antioche1724@usj.edu.lb composée de :

1. Curriculum Vitae
2. Un titre provisoire et un résumé de 500 mots

Calendrier

1 septembre 2021:	Soumission de la candidature
31 octobre 2021:	Réponse du Comité d'édition
30 Septembre 2022:	Soumission des contributions
	Révisions et édition des contributions.
Janvier 2024 :	Impression
Mai 2024 :	Manifestation académique



Dans cette confrontation, un choc de plusieurs visions ecclésiologiques a eu lieu. L'arsenal des arguments latins élaboré dans le contexte de la Contre-Réforme pénètre dans les milieux catholiques surtout par l'intermédiaire des Maronites. D'autre part, les arguments byzantins contre la monarchie et l'infaillibilité papale ont été repris du côté orthodoxe antiochien non sans une coloration propre, celle d'une Église fière de sa fondation pétriniennne.

Le CEDRAC et le PIO projettent de publier une étude systématique et œcuménique pour commémorer le troisième centenaire de la division du patriarcat grec d'Antioche en 2024. L'objectif est de permettre un retour sur les enjeux de cette division « à sang froid ». L'approche vise à étudier cette histoire toujours vivante avec plus d'objectivité scientifique, sans aucune intention polémique et dans l'espoir de tracer les voies futures amenant à une mémoire pacifique et une compréhension commune.

Ainsi, le projet de la publication sera organisé selon les cinq axes suivants :

- 1- Axe historique
traitant la division elle-même et son contexte (XVIIe au XVIIIe siècle);
- 2- Axe historiographique
faisant le point sur les récits postérieurs à la division;
- 3- Axe de l'histoire littéraire
traitant des textes polémiques de l'époque;
- 4- Axe d'ecclésiologie historique
élucidant le développement des théologies sous-jacentes et des pratiques ecclésiales ;
- 5- Axe œcuménique
examinant l'ancienne et la future signification de la division et ouvrant des perspectives futures et de nouveaux horizons.

Cette étude sera publiée au CEDRAC dans la collection « Textes et études sur l'Orient chrétien » (TÉSOC).

Contribution

La contribution ne dépassera pas les 6000 mots au maximum, comprenant une bibliographie et un résumé hautement lisible. Elle doit être rédigée dans un style clair et engageant, destiné à un large public.

Contact et informations : antioche1724@usj.edu.lb

Responsable du projet :

Ronney EL GEMAYEL (CEDRAC-USJ)
Željko PAŠA (PIO)

Éditeurs :

Bernard HEYBERGER
(École des hautes études en sciences sociales
École pratique des hautes études)
Gabriel HACHEM
(Université Saint-Joseph de Beyrouth)
Asaad KATTAN
(Université de Münster)

Conseil scientifique :

Edward FARRUGIA
(Institut pontifical oriental)
Ioana FEODOROV
(ISSEE, Académie roumaine)
Frédéric GABRIEL
(Centre national de la recherche scientifique)
Aurélien GIRARD
(Université de Reims Champagne-Ardenne)
Theresia HAINTHALER
(Faculté de philosophie et de théologie de Sankt
Georgen, Francfort)
Vassa KONTOUMA
(École pratique des hautes études)
Philippe LUISIER
(Institut pontifical oriental)
Pierre MASRI
(Institut pontifical d'études arabes et
d'islamologie)
Bruce MASTERS
(Université Wesleyenne)
Heleen MURRE-VAN DEN BERG
(Université Radboud)
Samuel NOBLE
(Katholieke Universiteit Leuven)
Thom SICKING
(Université Saint-Joseph de Beyrouth)
Souad SLIM
(Université de Balamand)
Herman TEULE
(Katholieke Universiteit Leuven)
Alexander TREIGER
(Université Dalhousie)

